

qu'ils puissent être, et pour quelque cause que ce soit, fussent-ils même réservés à notre Saint Père le Pape et au Siège Apostolique (tels que *bestialités, le péché contre nature, le parricide, ou l'inceste,*) j'efface toutes les traces d'inhabileté, toutes les notes d'infamie que tu aurais pu t'attirer en cette occasion ; je te remets les peines que tu aurais pu endurer dans le purgatoire ; je te rends de nouveau participant des sacrements de l'église ; je t'incorpore derechef dans *la communion des saints* ; je te rétablis dans *l'innocence et la pureté* dans lesquelles tu as été à l'heure de ton baptême, en sorte qu'au moment de ta mort, la porte par laquelle on entre dans le lieu des tourments et des peines te sera fermée, et qu'au contraire, la porte qui conduit au paradis de la joie te sera ouverte, et si tu ne devais pas bientôt mourir, *cette grâce demeurera immuable pour le temps de ta fin dernière.* Au nom du père, du fils et du St. Esprit.

\* Merle d'Aubigne VI, p. 328.

\* \* \*

Que la voie du paradis que l'on dit semée d'épines est aisée ! Vous n'avez qu'à marcher droit sur cette route pavée d'indulgences. A chaque piastre jetée dans le capuchon d'un moine, un obstacle tombera, et vous arriverez au but, pauvre, mais assuré de la béatification. Car, vous le savez, il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. C'est pour cela qu'il est bon de donner tous ses biens aux séminaires, aux congrégations, aux curés, etsurtout aux jésuites, qui, étant des chameaux plus raffinés, passent mieux que les autres par le trou des aiguilles.

\* \* \*

Qui peut jamais être sûr de lui-même ? Qui a jamais sondé les profondeurs du mysticisme, qui a jamais vu le fond du précipice du haut des sommets altiers ? L'homme, mélange d'aigle et de chauve-souris, dirige son vol dans les cieux, regarde le soleil en face, et retombe l'instant d'après dans la nuit, précipité comme l'archange rebelle pour avoir trop osé. Vouloir trop approfondir avec notre nature et nos connaissances bornées, c'est tomber dans l'absurde ; et une fois dans l'absurde, on s'en tire comme le rév. M. Raymond dans sa polémique avec M. Dessalles. Les extrêmes se touchent. Quelle différence y a-t-il entre d'Holbach et Loyola ? Le premier ne croyait à rien, le second feignait de croire à tout. Pour moi, mon idéal est St. Pacifique ; j'ai deux de ses cheveux conservés scrupuleusement dans un reliquaire antique ; et je n'ai plus qu'une pensée, c'est de trouver son index pour me le mettre sur le front, signe d'infaillibilité.

\* \* \*

L'Evêque de St. Hyacinthe, écrivant à M. Alexandre Dufresne, le 9 novembre, 1866, lui dit :

"Mon cher monsieur, le plus bel être de la création du Ciel s'est perdu en disant : *similis ero altissimo.*"